



LES GÉANTS DE LA MONTAGNE - MRIA -

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION Lucie Berelowitsch
D'APRÈS L'ŒUVRE DE Luigi Pirandello
CRÉATION 2023 Le Préau CDN de Normandie-Vire

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE - MRIA -

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE - MRIA -

Un spectacle en français et ukrainien, surtitré en français.

D'APRÈS L'ŒUVRE DE Luigi Pirandello

MISE EN SCÈNE Lucie Berelowitsch

AVEC LES DAKH DAUGHTERS

Natacha Charpe-Zozul

Natalia Halanevych

Ruslana Khazipova

Solomiia Melnyk

Anna Nikitina

ET

Jonathan Genet

Marina Keltchewsky

Thibault Lacroix et Nino Rocher (en alternance)

Baptiste Mayoraz

Roman Yasinovskyi

CHANSONS ET COMPOSITION Les Dakh Daughters et Vlad Troitskyi

COLLABORATION MUSICALE Baptiste Mayoraz

DRAMATURGIE ET ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Hugo Soubise

SCÉNOGRAPHIE Hervé Cherblanc,

ACCESSOIRISTES Clara Hubert et Ninon Le Chevalier

SONORISATION Mikael Kandelman

COLLABORATION AUX LUMIÈRES Anne Vaglio

COSTUMES Caroline Tavernier

Assistée de Sarah Barzic

CRÉATION DES MASQUES ET DES PANTINS Natacha Charpe-Zozul et les Ateliers du Théâtre de l'Union

DÉCOR les Ateliers du Préau et du TNBA

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE - MRIA -

CRÉATION

Du 10 au 13 janvier 2023 au TNBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

TOURNÉE

Saison 2022/2023

Du 19 au 21 janvier 2023 au Préau CDN de Normandie – Vire

Saison 2023/2024

Vire | Préau CDN de Normandie – Vire | Le 7 octobre 2023

Draguignan | Théâtres en Dracénie | Le 13 octobre 2023

Martigues | Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues | Les 19 et 20 novembre 2023

Bayonne | Scène nationale du Sud Aquitain | Les 15 et 16 novembre 2023

Dieppe | DSN, Scène nationale de Dieppe | Les 23 et 24 novembre 2023

Limoges | Théâtre de l'Union – CDN du Limousin | Les 20 et 21 décembre 2023

Evreux | Tangram, Scène nationale d'Evreux | Le 11 janvier 2024

Poitiers | Meta - CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine | Les 19 et 20 janvier 2024 (reportées en 2024/2025)

Thionville | NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est | Les 25 et 26 janvier 2024

PRODUCTION

Le Préau CDN de Normandie-Vire

COPRODUCTION

TNBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin

Le Meta – CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Scène nationale du Sud-Aquitain

DSN – Scène nationale de Dieppe

Le Tangram – Scène nationale d'Evreux

La Communauté d'Agglomération Mont Saint-Michel – Normandie

AVEC L'AIDE DE

Ministère de la Culture - DRAC Normandie

L'Institut français et la Région Normandie

Spedidam

La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lès-Avignon

Dakh Theatr à Kiev - Ukraine

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.



« Je pensais qu'un olivier pousserait, un olivier, comme ceux de mon enfance, tu sais, avec des troncs noueux.

Le chaos.

Et j'ai aussi pensé à un massacre.

Mais je ne veux pas résoudre, tu sais, la vie, elle ne résout rien.

Agir sur l'humanité, c'est ce qui est devenu le but sérieux et bouleversant de ma vie.

La vie est composée de tous nos fragments.

L'important ce n'est pas les faits, mais ce en quoi l'on croit »

LA PIÈCE

« Je crois vraiment que je suis en train de composer, avec une ferveur et une anxiété que je ne réussis pas à t'exprimer, mon chef-d'œuvre, avec ces Géants de la Montagne. Je me sens monté à un sommet où ma voix trouve des amplitudes d'une résonance inouïe. Mon art n'a jamais été aussi plein, aussi varié et imprévu : c'est vraiment une fête pour l'esprit et pour les yeux, tout en palpitations brillantes et frais comme le givre »

« Les Géants de la Montagne sont le triomphe de la fantaisie, le triomphe de la poésie, mais en même temps la tragédie de la poésie, au milieu de ce brutal monde moderne. »

Luigi Pirandello à Marta Abba

Les *Géants de la Montagne*, pièce-monde, spéculation rêveuse, somme littéraire et testament artistique de l'auteur, devait clore la trilogie des « mythes », à laquelle Pirandello travaille avec acharnement les deux dernières décennies de sa vie, et qui comprenait *La Nouvelle Colonie* et *Lazar*. Fidèle à l'esprit du vocable, il précise que « temps et lieux sont indéterminés : à la limite entre fiction et réalité ».

La pièce se distingue dans l'œuvre de Pirandello, par un caractère puissamment onirique qu'on ne retrouve généralement pas à ce niveau de maîtrise dans l'ensemble de son œuvre dramatique.

Entreprise huit ans avant sa mort, à soixante-neuf ans (1937), et non achevée, il y a très certainement placé des intentions fluctuantes à mesure de son élaboration.

La pièce, en outre, reflète sa tension personnelle grandissante à l'égard du fascisme auquel il adhère en 1923 mais dont il s'éloigne progressivement tout au long de ses dernières années.

Il s'agit d'une pièce inachevée, et le mot « peur » en est le dernier mot écrit, à la fin du 3^{ème} acte. Son fils nous a laissé des traces, des intentions de Pirandello quant au dernier acte. Mais nul n'est obligé de croire qu'il aurait suivi à la lettre ces intentions. La liberté est donc totale pour appréhender la fin de cette pièce.

L'ARGUMENT

Le texte initial légué par Pirandello nous raconte l'arrivée d'une troupe de comédiens sur une île. Ils sont à la recherche d'un théâtre pour y jouer. Le lieu a fermé depuis longtemps et n'est plus habité maintenant que par les rats ; leur périple les mène alors au frontispice d'une villa.

Cette troupe est menée par Ilse, mariée à un Comte, qui avait abandonné le théâtre mais est repartie sur les planches uniquement pour que le monde puisse voir cette pièce. Tout l'argent du Comte y est passé, et les autres membres de la troupe, du moins ceux qui sont restés, suivent Ilse par amour, fidélité, et peut-être aussi dans le vague espoir de donner enfin raison à Ilse.

La Villa « Scalogna » (« La Malchance, « La Poisse », dans les différentes traductions) abrite un groupe hétérogène, tantôt marginal, tantôt mystique ou idéaliste. Ce groupe s'y est réfugié, y fait de la musique, y rêve, et se protège de l'extérieur regroupé autour du personnage de Cotrone, maître de cérémonie loufoque autant que marionnettiste ou sage fou, ayant fait le choix de se détourner du monde en prêchant l'illusion et l'imagination souveraine.

Les habitants de cette villa invitent les acteurs à rester avec eux et déploient devant leurs yeux leur monde magique où l'imagination crée tout. Mais la comtesse Ilse refuse d'abandonner son projet de représenter en public *La Fable de l'enfant échangé* (une pièce de Pirandello), en hommage au poète qui s'est suicidé lorsqu'elle a refusé son amour pour être fidèle à son art. Cotrone propose alors à la troupe de la mener chez les géants de la montagne, pour y jouer la pièce.

L'acte III s'achève sur les paroles d'une comédienne de la troupe, qui entend le fracas des géants descendant de la montagne : « J'ai peur... j'ai peur. »

Dans l'acte IV, seulement esquissé, les géants devaient finalement massacrer Ilse et sa troupe, le public ayant refusé la pièce et la poésie. L'inachèvement de la pièce, plus qu'un hasard, en redouble la force.

L'ADAPTATION

À la fin de l'acte I, lorsque la troupe d'acteurs investit la villa, la didascalie de Pirandello est transformée en une parole frontale et narrative : « La troupe n'était plus la même, et ne comptait plus beaucoup d'anciens. Diamante, Spizzi, Battaglia, Sacerdote, Lumachi et tous les autres n'étaient plus avec eux. Ils étaient fatigués, inquiets, ils n'avaient pas dormi depuis longtemps. Les dernières lueurs du crépuscule s'éteignent et commence alors, graduellement, l'aube lunaire ».

La troupe est devenue un groupe calciné, il ne reste qu'Ilse, le Comte son mari et deux fidèles comédiens. Ils sont « les piliers ». Ils reflètent la grandeur et la misère d'un petit théâtre de tréteaux, dans un monde qu'on devine hostile et déchiré, à l'instar des acteurs du *Voyage des comédiens* du réalisateur Theo Angelopoulos. Il n'y a plus ici ni tromperie, ni querelle des égaux ; torsion mesurée du texte original afin d'en faire ressortir la seule passion des mots portés à la face du monde ; resserrer au maximum la nécessité absolue de continuer les récits. Ils progressent à l'intérieur de cette étrange demeure peuplée en majeure partie de femmes et d'un homme quasi-mutique. Occupants aux habitudes étranges, chez qui tout tend à se résoudre par la musique, comme un amendement sévère du langage ordinaire. D'un côté, la fragilité de quelques individus a remplacé le cortège de la troupe de théâtre, de l'autre, la pluralité des paroles et des êtres, le discours qui n'appartenait avant qu'au seul Cotrone.

« Nous sommes devenues douces
Déliçates, tendres.
Chaudes, chaudes,
Mûres, mûres,
Bonnes, bonnes,
Nous jouions, nous jouions
Nous sommes devenus immuables.
Nous sommes devenus immuables.

Ma lumière, sera-t-elle claire ?
Serait-elle claire ou sombre ?
Cette vie, sera-t-elle nécessaire ?
Ou tout ne sera qu'une ombre ? »

Staly my stalymy / Nous sommes devenues
immutables.

DES PAROLES RECUEILLIES : THIBAUT LACROIX, COMÉDIEN

« Le rôle de Cromo, acteur au bout du rouleau, mais toujours par chemins et châteaux, se juxtapose ici à celui de l'auteur (Pirandello mort en écrivant sa pièce) et du rôle (absent ?) du jeune poète suicidé (dont on ne parle, en cette villa, qu'à mots couverts : il vient de s'occire après avoir écrit une pièce fabuleuse pour la Comtesse dont il était épris... et la hante à présent dans son intime errance itinérante).

Le fait est que pour jouer cette fable, pièce, à 42 personnages les trois acteurs restant de la troupe de Mr le Comte doivent se dédoubler sans cesse et « tout jouer ».

C'est aussi le cas dans le cadre de notre travail qui suit un même itinéraire parallèle : étant, pour des raisons que tout le monde est à même de comprendre, obligé d'endosser plusieurs rôles à la fois, le corps de l'acteur se trouve ici pénétré par la réalité même du théâtre : ne suis-je pas vous-même ? Autant d'ailleurs que vous êtes moi ? Ne sommes-nous pas plusieurs à respirer ensemble ce soir ce même oxygène imparti qui nous est commun et nous fait comme un ?

Le but vrai du théâtre à l'origine n'était pas le spectacle, il était le transfert anatomique visible d'un corps à un autre corps. L'acteur réel vivait la mort et le passage et il la vivait au naturel. (...) L'air est plein de choses terribles que nous avons désappris à voir... à souffler.

Antonin Artaud

Peu nous importe à nous autres acteurs ou poètes en errance les bienfaits atomiques de l'âge du fer moderne... Ô kaliyuga ! Bien qu'il soit effrayant d'être traité de la sorte par des géants du mal sans consistance, le génie, pour continuer à vivre dans la lampe, a su se faire plus petit qu'eux et s'enivrer de la pure et réelle substance dont regorge l'infinitésimal ».

Thibault Lacroix, Novembre 2022.

INTENTIONS

GENÈSE

J'ai rencontré en 2014 à Kiev Les Dakh Daughters - un groupe « cabaret-punk » d'ukrainiennes à la fois musiciennes et comédiennes -. Cette rencontre, mélangée à mes premières sensations de Kiev, m'a guidée à la décision de créer un projet artistique avec l'Ukraine.

Quelques mois après la révolution de Maïdan, Kiev incarnait la complexité : il restait les barricades faites à partir de bidons, de pneus, et tout ce qui avait été détruit, brûlé. En même temps il faisait beau, les passants se promenaient, et tous ces événements semblaient déjà pris dans l'histoire, dans le passé. La ville portait en elle la question de que faire avec sa mémoire, comment honorer les morts, comment reconstruire à partir des cendres, comment « réapprendre à vivre ». Nous y avons créé *Antigone*, la saison suivante, projet franco-ukrainien, composée d'une équipe artistique ukrainienne et française. Les Dakh Daughters y jouaient le chœur et l'une d'entre elles le rôle d'Antigone.

Ce projet a été repris en 2016 en France, et a tourné tous les ans depuis lors.

L'équipe est devenue une troupe, nous avons grandi ensemble, nous retrouvant chaque année pour des tournées en France ou en Ukraine, faisant à chaque fois évoluer notre lien artistique. En 2021, nous devions à nouveau reprendre *Antigone*, notamment à la grande Halle de la Villette. Une pandémie mondiale en a décidé autrement et nous avons transformé cette période de tournée en période de création. Il nous semblait indispensable de continuer à créer ensemble, mélangeant langues, cultures et musique. L'idée de la création d'une adaptation des *Géants de la montagne* ensemble est née de ce laboratoire.

« UNE ŒUVRE COMME UN MYTHE »

J'ai découvert *Les Géants de la montagne* grâce à deux amis comédiens Marina Hands et Rodolphe Poulain qui avaient joué dans la version donnée au Conservatoire de Paris par Grüber, avec les élèves comédiens en 3^e année du conservatoire de Paris et Michel Piccoli. Cette œuvre que son auteur a voulu être un mythe : comment en restituer l'épaisseur, celle de son époque et de la nôtre ? En faire un mythe de la rencontre, du fait social. Elle est comme l'exaltation même du théâtre, de ses pouvoirs imaginaires, mais aussi de ses autres : les jeux de l'enfance et les hallucinations des songes. Elle questionne la survivance de l'art dans l'époque des géants, en interroge les mécanismes, en décrit aussi l'impuissance.

Nous aborderons la pièce en cercles concentriques, en se laissant traverser par d'autres références, comme les poèmes aux identités multiples de Pessoa, les archétypes du rêve de Jung, d'autres textes de Pirandello. Mais aussi des gestes de mise en scène passés, le théâtre de Tadeusz Kantor, véritable source d'inspiration thématique et plastique, dans son absurdité grinçante, son déplacement constant à la lisière entre morts et vivants. Sa foi inébranlable dans l'instant du théâtre, l'apparition d'une chose nouvelle qui n'était pas présente la seconde d'avant : « Un homme entre dans le hall d'une gare, ce pourrait être Ulysse arrivé à Ithaque », écrivait-il dans un de ses carnets de jeunesse.

Également la mise en scène des *Géants de la Montagne* par Klaus Michael Grüber au CNSAD en 1989, dans son dépouillement, sa délicatesse et sa paisible recherche d'obscurité. Ainsi, nous avons construit un désir de théâtre nourri de ces références communes, et tâché d'inventer un souvenir à la pièce – celui qu'elle formerait sur elle-même.



Au plateau, nous chercherons à faire se rencontrer et à traverser des mondes, s'appuyant sur différents codes de jeux, sur différents registres et disciplines théâtrales, à l'image des différentes strates d'architecture qui composent « La Scalogna », notre Villa.

Lucie Berelowitsch

LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Les Géants de la montagne est un texte certes universel mais aussi profondément européen. La pièce est écrite en pleine période d'expansion du fascisme en Italie comme en Allemagne, à la veille d'une deuxième guerre mondiale et de l'holocauste.

Ce contexte qui n'est jamais précisé par l'auteur lorsqu'il évoque sa pièce ne peut néanmoins en être dissocié. Pirandello, quoique distant de tout engagement politique, a en effet adhéré au fascisme dès 1924 et entretenu avec le pouvoir politique en place un lien ambigu. Il semble bien néanmoins qu'il s'en soit progressivement éloigné durant ses dernières années de vie pendant lesquelles il rédigeait, entre autres multiples activités théâtrales, *Les Géants de la montagne*. Prix Nobel de littérature en 1934, Pirandello est dans cette époque à l'apogée de sa carrière et a le sentiment d'écrire avec cette pièce son chef-d'œuvre. « Je crois vraiment que je suis en train de composer, avec une ferveur et une anxiété que je ne réussis pas à t'exprimer, mon chef-d'œuvre, avec ces *Géants de la montagne*... Mon art n'a jamais été aussi plein, aussi varié et imprévu : c'est vraiment une fête pour l'esprit et pour les yeux... » écrit-il à Marta Abba, sa muse.

Outre l'évidence du désir de continuer ma collaboration avec les Dakh Daughters qui m'est apparu lors des annulations d'*Antigone* en avril 2021, il me semble que depuis la guerre du Donbass et l'annexion de la Crimée par la Russie, l'Ukraine est au cœur de la problématique européenne actuelle et qu'il s'y joue quelque chose d'essentiel dans la construction européenne.

Comme déjà je l'avais fait avec *Antigone* en faisant dialoguer le russe, langue de la parole publique et l'ukrainien, langue de la parole intime, c'est ici le dialogue entre le français et l'ukrainien, sur la base d'une pièce italienne née dans un moment politique crucial du XX^e siècle qui porte la dimension politique de la pièce.

Elle prend, en ce début 2022 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie, une dimension particulièrement forte, qui augmente le sens de faire entendre au plateau cette langue que peu d'européens connaissent, langue d'une nation qui vient tout juste de fêter ses 30 ans et qui est, en réalité, en guerre depuis 2013 avec la Russie pour préserver son intégrité nationale.

Il n'est pas impossible que soient convoquées d'autres langues européennes pour renforcer cette dimension politique. C'est pourquoi un travail de surtitrage est profondément nécessaire, dont la projection sera intégrée à la scénographie. De même, les sous-titres seront réfléchis et construits avec la dynamique de plateau, pour en trouver la bonne rythmique et le bon équilibre.

LA MUSIQUE, UNE LANGUE COMPLÉMENTAIRE

« On entend, venant de l'intérieur de la villa et accompagné d'instruments étranges, un chant à rebondissements qui tantôt éclate en cris inattendus, tantôt fléchit en des glissements téméraires jusqu'à se laisser attirer comme dans un tourbillon auquel il s'arrache soudain en prenant la fuite comme un cheval emballé».

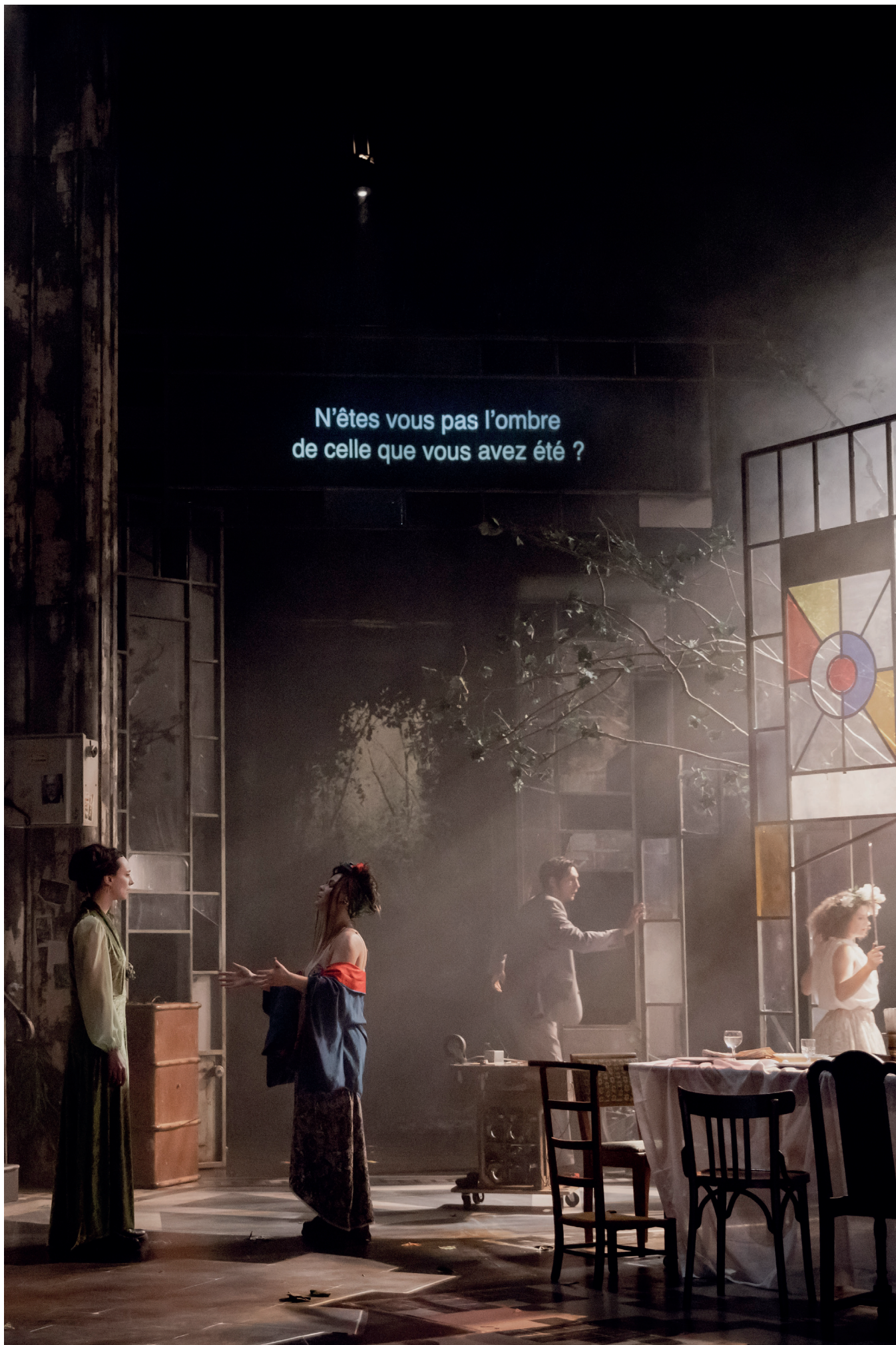
Didascalie de Pirandello

La pièce sera composée comme une partition, mélangeant musique live et sonorités électroniques. De cet environnement sonore naîtra l'entrecroisement des voix, sonorisées par un système holophonique (WFS), programmé pour l'occasion par Mikael Kandelman. Ce système permettra une mise en espace et un jeu de proximité, d'éloignement soumis à une partition rigoureuse, participant ainsi à l'émergence d'une profondeur de champs vocale et spatiale au plus proche des dix comédiens.

Chaque intervention musicale sera l'occasion d'une composition originale des Dakh Daughters, mélange de musique folklorique, rituelle, rock : sur le plateau, se croiseront piano, batterie, contrebasse, violoncelle, violon, guitare électrique. En plus du groupe des Dakh Daughters, Baptiste Mayoraz, comédien-musicien, apportera son propre univers musical, créant des croisements, des contre-points, encerclant les morceaux dans un environnement sonore inspiré aussi bien de la musique baroque que de la musique concrète, à même de restituer l'amplitude et le paysage polymorphe que semble réclamer le souffle des répliques.



N'êtes vous pas l'ombre
de celle que vous avez été ?



NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

« Jeu de miroirs d'une conscience qui se regarde elle-même »

Nous travaillerons sur l'espace avec Hervé Cherblanc, scénographe qui a collaboré avec moi sur ma dernière création *Vanish*. Hervé invente des scénographies mouvantes, pensant l'espace comme un personnage à part entière, qui intervient sur la dramaturgie et la partition de la pièce. Nous souhaitons imaginer une scénographie permettant des mouvements et évolutions permanentes, permettant un long rêve éveillé, des apparitions, cette sensation de ne jamais savoir si ce qu'on regarde est la vérité.

« Pirandello débute sa pièce par une longue didascalie qui décrit minutieusement et précisément l'espace : la villa, son environnement et les personnages, allant jusqu'à définir l'effet sensoriel produit par un chant provenant de l'intérieur de la maison. Avant la première réplique, on est face à un dilemme : tenter de reproduire fidèlement l'espace ou trouver rapidement la bonne distance, respecter l'œuvre dans une grande liberté formelle.

L'espace que nous cherchons tentera de suivre la trame de la pièce, sans résoudre le quatrième acte. Nous nous éloignerons des didascalies tout en essayant de conserver une forme de réalisme architectural, composé d'éléments un peu hétéroclites mais formant un espace cohérent. La « villa délabrée », à l'extérieur de laquelle se jouent les deux premiers actes, sera comme une mécanique géante qui se referma sur les acteurs tout en se complexifiant, s'ouvrant à de nouvelles perspectives, un terrain de jeu qui se transforme peu à peu en « Chaos des apparitions », usant de tous les trucs du théâtre.

Pour nous, les habitants de la maison sont arrivés peu à peu dans le temps, investissant chacun à leur tour un espace précis, y déposant leurs quelques effets personnels rescapés d'une vie antérieure.

La maison sera un refuge, un abri autant qu'un piège, un système de protection contre une menace éventuelle, comme le laisse à penser la scène inaugurale de la pièce. Un piège moins mécanique que sensoriel, usant de reflets et de transparences, d'une certaine forme de magie, cherchant avant tout à brouiller les repères et les points de vue. La musique sera omniprésente et la place occupée par les musiciennes, centrale. »

Hervé Cherblanc, scénographe

EXTRAITS DE PRESSE

| Un inquiétant bruit de bottes fait trembler la montagne

Les rythmes punk des Dakh Daughters vibrent au-delà de la scène. Au-delà des portes des théâtres. [...] L'imposant et très beau décor contribue à la magie de l'aventure. [...] En choisissant ce groupe de jeunes femmes rodées à la pratique d'un « cabaret punk » survolté, la metteuse en scène a visé juste sur la résonance actuelle du texte.

JANVIER 2023 | PAR GÉRALD ROSSI - L'HUMANITÉ

| Les Géants de la montagne : Lucie Berelowitsch adapte avec une fibre poétique éclairée le chef-d'oeuvre inachevé de Luigi Pirandello.

Faire vibrer toute la puissance allégorique de l'œuvre, de cette fable fantastique aux accents mythologiques dédiée « à la tragédie de la poésie au milieu de ce brutal monde moderne », est l'ambition que Lucie Berelowitsch a faite sienne. [...] Mêlant diverses sources d'inspiration dans cette veine du « freak-cabaret » qui leur [les Dakh Daughters] est propre, leurs créations musicales et vocales inédites tiennent du sortilège.

JANVIER 2023 | PAR MARIE-EMMANUELLE DULOUS DE MÉRITENS - LA TERRASSE

| Lucie Berelowitsch hypnotise la grande salle Vitez du TNBA

Le trait de pinceau de Berelowitsch est spécifique, car il est trempé dans le monde en mouvement. [...] La force du geste de Lucie Berelowitsch et son mystérieux talent sont dans cette réussite, cette magie d'une forme comblée et multiple qui jamais ne blesse la narration. Mieux, la metteuse en scène donne à l'excès une formidable capacité à restituer la finesse et la profondeur du texte.

Toute la dimension onirique du chef d'oeuvre de Pirandello est restituée par les musiques folkloriques, le rock des Dakh Daughters et les vertigineux jeux de miroirs de la scénographie.

JANVIER 2023 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI - TOUTE LA CULTURE

| Les Géants de la Montagne, à la lisière du réel

Lucie Berelowitsch, propose une version musicale et poétique qui traduit, voire amplifie, l'étrangeté de la pièce, la tirant vers l'onirisme et la polysémie. [...] Dans cette atmosphère où l'on se sent bien, malgré tout, comme hors du monde et hors du temps, où l'on jongle entre le français, l'ukrainien, l'anglais. En ce sens Lucie Berelowitsch sublime le mystère pirandellien.

JANVIER 2023 | PAR IGOR HANSEN-LOVE - SCÈNE WEB

Maison
Maison
À la maison
À la maison
Il fait bon
À la maison sans maison
Je suis sans abri dans la maison
Je suis fatiguée sans maison
Je roulais, marchais, errais et j'ai oublié
Comment c'est à la maison...
Et à la maison...
il fait bon
Chaud,

Chaleureux
Fort,
Je
T'aime d'une force...
Ma maison
À la maison chez soi et les immeubles...
Demain je me réveillerai dans un lit
d'autrui
Je sortirai mon pied de la couette
Je sentirai le froid
D'une maison d'autrui
Je me réchaufferai au soleil, c'est pas grave
Le soleil est partout pareil ... je sais
Qu'à la maison tout est resté comme ça l'était et
attend...
M'attend...

Dim / Maison.

L'ÉQUIPE



LUCIE BERELOWITSCH

MISE EN SCÈNE

Lucie Berelowitsch est directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie- Vire depuis janvier 2019. Elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen CDN de Normandie, a été artiste coopératrice au Théâtre de l'Union CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers. Elle a mis en scène *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, *Morphine* de Boulgakov, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov, *Juillet* d'Ivan Viripaev, création en France du texte, Kurtlandes (solo avec ou sans guitare) dans le cadre du festival de danse Ardanthé, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo avec Marina Hands, *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey et le *Portrait Pasolini* à la Comédie de Caen CDN de Normandie.

En 2015-16, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk Les Dakh Daughters. En 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène *Solaris* de Stanislas Lem en allemand.

Elle a travaillé sur de nombreux projets pédagogiques, ateliers avec amateurs et en maisons d'arrêt, intervention en écoles de théâtre... Elle a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York et a participé à Saint-Pétersbourg au BDT à un travail sur L'Idiot de Dostoïevski. Elle a créé *Rien ne se passe jamais comme prévu*, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 à la Comédie de Caen, et *Vanish*, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, au Préau en octobre 2020, qui repartira en tournée sur la saison 22/23. Elle est jury pour la maison Antoine Vitez des écritures russophones, et vient de traduire la pièce *Voltchok*, de Vassili Sigarev, soutenu par la MAV. Elle fait partie du comité de lectures du TNS.



LES DAKH DAUGHTERS
Natacha CHARPE-ZOZUL,
Natalia HALANEVYCH,
Ruslana KHAZIPOVA,
Solomia MELNYK,
Anna NIKITINA
COMÉDIENNES ET MUSICIENNES

Les Dakh Daughters est un groupe théâtral et musical, composé de sept artistes femmes qui s'est formé en 2012 à Kiev en Ukraine, au Dakh Théâtre, dirigé par Vlad Troitskyi. Elles s'inscrivent dans l'héritage du cabaret punk et créent des performances qu'elles nomment « freak-cabaret ». Les Dakh Daughters varient les instruments, les langues chantées ainsi que les inspirations allant du rap à la musique traditionnelle ukrainienne. Très présent sur la scène européenne, le groupe tourne en France depuis 2014. En 2016 et 2017, elles collaborent avec Stéphane Ricordel, alors directeur du Monfort Théâtre, sur son spectacle Terebak. Depuis 2015, les Dakh Daughters collaborent avec Lucie Berelowitsch. Elles jouaient le chœur dans son adaptation d'*Antigone* et elles participeront à sa prochaine création *Les Géants de la Montagne* qui sera créé en janvier 2023 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.



ROMAN YASINOVSKIY
COMÉDIEN

De 1997 à 2002, il se forme à l'université de musique de Ternopil en tant que chef d'orchestre. En 2003, il entre à l'Université nationale de théâtre, cinéma et télévision de Karpenko-Karyy (Kiev). Il y travaille avec Lim et Vlad Troitskyi. La même année, il intègre le Théâtre Dakh et participe à la plupart de ses pièces et projets théâtraux. De 2007 à 2012, il travaille au Festival interdisciplinaire de Gogolfest en tant que directeur du département de logistique. Depuis 2012, Roman Yasinovskiy est également producteur pour le cinéma et la télévision. En 2015, il joue Créon dans *Antigone* de Lucie Berelowitsch. Il retrouvera la metteuse en scène et une partie de l'équipe artistique pour la création des *Géants de la Montagne* (janvier 2023).



BAPTISTE MAYORAZ

COMÉDIEN

Baptiste Mayoraz débute à l'âge de 5 ans des études de violon puis de théâtre au conservatoire de Sion.

Explorant nombre de styles musicaux, il acquiert en autodidacte la maîtrise de plusieurs instruments. Il réalise et interprète les musiques originales du *Cercle de Craie Caucasien* de Brecht (2014), du *Guillaume Tell* de René Zahnd par la Compagnie Marin et Nova Malacuria (2015), de *Dracula* (2017) ainsi que de *Don Quichotte* (2019), tous deux pour Nova Malacuria. Il interprète la musique de *Van Gogh, si près de la Nuit*, avec la Cie Hussard de Minuit (2018), créé à Sion et tourné en Suisse Romande. Il se forme au chant lyrique aux conservatoires de Sion et de Fribourg.

Sa recherche artistique et personnelle l'amène à découvrir la dramathérapie, l'utilisation des outils du théâtre à des fins psychothérapeutiques. Il a suivi une formation à l'Institut dramatherapie.ch,

à Saint Gall. La jonction de ses activités de comédien et de dramathérapeute l'amène à collaborer avec la compagnie CATATAC, notamment dans *Alice revisited* (2019), co-produit par le théâtre de VIDY-Lausanne et le TLH-Sierre. Il a rejoint le Préau en tant que comédien permanent en octobre 2020, et joue dans différentes productions ou coproductions du Préau : *Le Montage des attractions*, *Au-delà du premier kilomètre*, *Superlune*, *J'aurais aimé que le monde soit parfait*. Il a récemment créé *Toutes leurs robes noires* et *Mobiles*, une sieste musicale, avec Claire Bluteau.



MARINA KELTCHEWSKY COMÉDIENNE

Marina Keltchewsky a grandi entre la Yougoslavie, le Maroc, la Russie (dont elle est originaire) et l'Argentine avant de se destiner au théâtre. Après une formation au Théâtre National de Bretagne, elle joue dans plusieurs mises en scène de Stanislas Nordey : *Se Trouver*, *Living !*. Puis, elle joue dans *Casimir et Caroline* mis en scène par Bernard Lotti, *Tragedy Reloaded* une performance-théâtre de Maya Bösch au Festival de la Bâti en Suisse, *Pauvreté Richesse Homme* et *Bête* mis en scène par Pascal Kirsch. Par ailleurs, elle joue régulièrement pour Alexandre Koutchewsky et Marine Bachelot-Nguyen de la compagnie rennaise Lumière d'Août (*Ça s'écrit T-C-H* d'Alexandre Koutchewsky et *Les Ombres et les Lèvres*, de Marine Bachelot-Nguyen). Elle a joué dans *Rien ne se passe jamais comme prévu*, de Lucie Berelowitsch, créé en 2019. De par ses origines familiales et musicales, elle chante le répertoire tzigane russe et balkanique, accompagnée et formée par son oncle Micha Makarenko. Elle mène également son propre projet de musique rock electronic cold-wave : Tchewsky & Wood. Elle travaille aussi régulièrement avec David Geselson et sera dans sa prochaine création.



JONATHAN GENET COMÉDIEN

Jonathan Genet suit les cours de l'école du Théâtre du Seuil et du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer la promotion 6 du Théâtre National de Bretagne.

Il joue alors au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot ; *Sallinger* de Koltès, mis en scène par Ivica Buljan ; Avec Lucie Berelowitsch il joue dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, dans *Un soir chez Victor H.*, dans l'adaptation de *Le livre de Dina* de Herbjorg Wassmo ainsi que dans *Rien ne se passe jamais comme prévu*, une libre adaptation du conte de l'oiseau de feu. Il joue dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, mis en scène par Daniel Jeanneteau, une création Avignon In 2019. Il joue également dans *Comédie / Wry smile dry sob*, une pièce en deux parties de Silvia Costa.

Pour le cinéma, il tourne avec Nadine Lermite dans *Les Chancelants*, Nicolas Wadimoff dans *Opération Libertad* et plus récemment avec Andzej Zulawski pour le rôle principal dans *Cosmos*, et dans *Un couteau dans le cœur* de Yann Gonzalez.



THIBAULT LACROIX

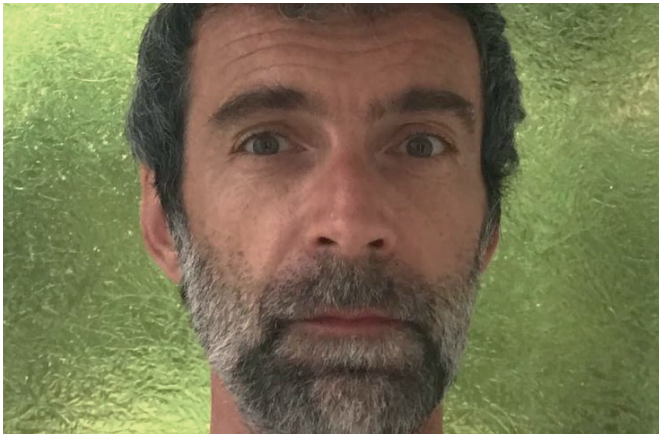
COMÉDIEN

Après une formation de gymnaste professionnel, il entre à l'École de Chaillot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a joué au théâtre avec Claude Auzanne, Jean-Christian Grinevald, Jacques Weber, Hans Peter Cloos, Paul Desveaux, Abbès Zahmani, Olivier Balazuc, Thierry Bédard, Les Chiens de Navarre, Jean-François Auguste et Lucie Berelowitsch. Aimant la virulence du travail de Vincent Macaigne, il l'accompagne depuis plusieurs années. Au cinéma, il a tourné avec Jacques Baratier, Marie-France Pisier, Vincent Macaigne, Elie Wajeman, Louis Garrel et Olivier Assayas.

Il a aussi joué avec Lazare, *Je m'appelle Ismaël*, et Clément Poirée, *Catch !*.

Avec Lucie Berelowitsch, il a joué dans *L'Histoire du soldat*, *Verlaine*, *Le Gars*, *Un soir chez Victor H.*, et *Lucrece Borgia*. Il a co-mis en scène avec Erwan Daouphars le spectacle *VanGogh ou le Suicidé* de la société d'Antonin Arnaud, où il est seul en scène. En 2015, Il joue dans *Portail Pasolini* mis en scène par Lucie

Berelowitsch dans le cadre des portraits d'artistes produits par La Comédie de Caen – CDN de Normandie. En 2016, et jusqu'à ce jour, il interprète Tirésias dans *Antigone* d'après Sophocle mis en scène par Lucie Berelowitsch.



HERVÉ CHERBLANC

SCÉNOGRAPHE

Après un diplôme d'ingénieur, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre. Il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières avec Michel Tallaron ou encore, François Jacob. En 1998, il devient responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin.

En 2015, il fait la rencontre de Stéphane Braunschweig avec qui il travaillera en tant que chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes. Pendant cette période, il met au point plusieurs prototypes utilisés aujourd'hui dans le spectacle vivant comme les roulettes sur coussins d'air et les béquilles automatiques.

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig

(Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, Les Géants de la montagne). Il travaille également avec Michael Thalheimer *(La mission)*, David Bobée *(La nonne sanglante)*, Eric Vignier *(Mythridate)*, Pauline Ringeade *(Fkrzictions, N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles...)* ou encore Arthur Nauzyciel *(Mes frères)*. Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de *l'Orphée*, de *Gluck*, à l'opéra grand Avignon, puis de *l'Elixir d'amour*.

Il collabore aussi avec Mathilde Delahaye pour la reprise de *L'espace furieux*, sur *Maladie ou femmes modernes* et *Nickel*. Avec Lucie Berelowitsch, il a créé la scénographie de *Vanish*.

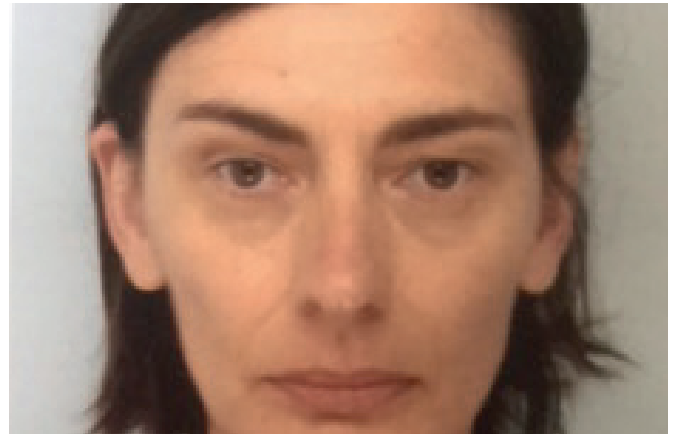


MIKAËL KANDELMAN SONORISATEUR

Mikaël Kandelman sonorise et crée des bandes sons pour le spectacle vivant depuis quinze ans. Après sa formation à l'ENS Louis Lumière en 2007, il collabore avec les metteurs en scène Lucie Berelowitsch (Le Préau), Maëlle Poésy (Cie Crossroad), Kevin Keiss (Cie Les Saturnales), Sylvain Creuzevault (Cie Le singe), François Tanguy (Théâtre du Radeau), Sarah Lecarpentier (Cie Rêvages), Bernard Bloch (le Réseau Théâtre), Natascha Rudolf (Cie Ligne 9 Théâtre), Stéphane Olry et Corine Miret (La Revue-Éclair).

Il travaille également comme preneur de son et mixeur pour le cinéma, en documentaire et fiction, avec des réalisateurs comme Claude Mouriéras, Dominique Marchais, Yves Jeuland, Stéphane Battu, Léa Todorov, Jan Kounen, Abderrahmane Sissako, Eric Baudelaire ou Laurent Cibien.

En 2007, il crée Meduson, collectif d'ingénieurs du son qui mutualisent leurs outils de productions et soutiennent ainsi de nombreux projets artistiques, audiovisuels et théâtraux. Il travaille avec Lucie Berelowitsch sur toutes ses productions, depuis la mise en scène de *Lucrece Borgia* en 2013.



CAROLINE TAVERNIER COSTUMIÈRE

Après une formation dans l'industrie de l'habillement et de la mode Caroline Tavernier travaille en tant que costumière depuis 1994, d'abord avec Laurent Guttman pendant 6 ans. Puis au cinéma en tant qu'habilleuse et assistante (Claire Denis, Dominique Cabrera, Arnaud Despalliere ...) de 1996 à 2015 et ensuite en tant que chef costumière (Les frères Larrieux, Nicolas Klotz, Teddy luci Modeste, Lodge Kerrigan ...) de 2007 à 2019, pour un cinéma plutôt d'auteur et des fois alternatif. Dernièrement, elle a travaillé sur *L'Étreinte* de Ludovic Bergery avec Emmanuelle Béart, sortie en mai 2021. Caroline Tavernier travaille aussi pour la télévision France 2 ou Arte avec la réalisatrice Virginie Wagon. En 2011 elle reprend le théâtre avec Lucie Berelowitsch sur la création de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo avec Marina Hands. Depuis 2013 elle travaille sur les créations de Julien Gosselin dernière création *Sturm und Drang* en juin 2022 à Berlin à la Volksbuehne. Création avec Thomas Ostermeier *Qui a tué mon père* de et avec Edouard Louis au Theatre de la ville en septembre 2020. Avec Tiphaine Raffier *La réponse des hommes* et *La chanson*. Julie Beres avec son spectacle *La Tendresse* en mai-juin 2021. Julie Duclos avec *Pelleas et Melisandre* sur Avignon 2019.



HUGO SOUBISE

DRAMATURGE

Originaire de Lyon, Hugo Soubise est reçu en dramaturgie au sein du groupe 44 de l'école du TNS (sorti en 2019) après un parcours en philosophie et en études théâtrales. Il intègre, au sein de l'établissement, le comité de lecture du théâtre.

Il participe comme stagiaire à la création du spectacle *Saïgon* (Avignon 2017) de Caroline Guilela N'Guyen, auprès de qui il continuera en suite d'intervenir durant son cursus, lors des ateliers menés par sa compagnie à la Maison centrale d'Arles. En 2019, année de sa sortie, il clôt son parcours au TNS en assistant Daniel Jeanneteau, en mise-en-scène et dramaturgie, lors de la création *Le reste, vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp (Avignon 2019), ainsi que sa reprise au T2G – Théâtre de Gennevilliers, en janvier 2020. Depuis sa sortie d'école, il a travaillé comme dramaturge avec la compagnie A vrai dire, animée par l'auteur et metteur en scène Vincent Ecrépont lors de la création du texte *Sois un homme !*, ainsi que sur *Fraternité*, conte fantastique, de Caroline Guilela N'Guyen (Avignon 2021). En automne 2021, il entame une collaboration avec la Cie de danse

contemporaine Anou Skan, et présentera avec eux une performance inspirée d'un poème de Serge Pey au Musée des Confluences de Lyon en avril 2022, ainsi qu'un cycle d'ateliers d'écriture donnée dans le cadre du Festival International des Textiles de Clermont-Ferrand. En mars 2022, il est dramaturge et assistant à la mise en scène du spectacle *Je vous écoute*, créé au TNS par Mathilde Delahaye. Il est aussi dramaturge avec Marie-Laure Crochant (Cie La Réciproque), comédienne et metteuse en scène, résidente du Studio Théâtre de Nantes, qui montera en 2023 *La Chute des comètes et des cosmonautes* de Marina Skalova.



ANNE VAGLIO

COLLABORATRICE À LA CRÉATION LUMIÈRE

Anne Vaglio est éclairagiste, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002), et à l'Université (master 2 art et langage - EHESS). Elle crée les lumières des spectacles de Fabrice Melquiot (*Lazzi*), Thomas Quillardet (*Une Télévision Française*), Julien Scholl (*Le Puits*), Daniel Janneteau (*Les Aveugles*, *Faits*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*), Jeanne Candel (*Tarquin*), Gérard Watkins (*Scènes de Violence Conjugale*, *Ystéria*, *Hamlet*), Eddy Pallaro (*Intimités*), Christophe Perton (*Au but*), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres*, *Pierre ou les ambiguïtés*, *Paris nous appartient*, *From the Ground to the Cloud*), Marion Muzac (*Ladies First*, *Let's folk*, *Etreintes*), Marie-Christine Soma (*Les Vagues*), Arthur Nauziciel (*Faim*), Alexandra Lacroix (*La Chatte métamorphosée en femme*, *Et le Coq*, *D'autres le giflèrent...*), Anna Nauziere (*La Petite*), Gislaine Drahy (*III*), Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (*Métropolis*, *Agamemnon*), Sarah Siré (*Two Characters*), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (*Le Grand Nain*, *Mister Monster*, *Les Larmes de Bristelscone*), du collectif DRAO.

Par ailleurs, sa collaboration avec le scénographe Alexis Bertrand l'amène à créer les lumières pour des expositions : *Chili l'envers du décor*, à l'espace Louis Vuitton, *Nice to be dead*, puis 2001-2011 *Soudain Déjà*, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle est également chargée de cours à l'université Paris 8.

EN TOURNÉE



VANISH

Lucie Berelowitsch | Marie Dilasser

**Pontault-Combault | Les Passerelles, scène de Paris-Vallée de la Marne |
Le 12 janvier 2024**

**Châteauvallon | Châteauvallon, scène nationale |
Le 13 mars 2024**



PRODUCTION - DIFFUSION

Olivier CELIK - Directeur adjoint

(+33) 6 60 88 59 77 - o.celik@lepreaucdn.fr

Sébastien JUILLIARD - Production/Diffusion

(+33) 6 37 78 82 25 - s.juilliard@lepreaucdn.fr

Morgane GUIHÉNEUF – Administratrice de production et de diffusion

(+33) 6 72 65 02 28 - m.guiheneuf@lepreaucdn.fr

SERVICE DE PRESSE NATIONAL DU CDN

ZEF

Isabelle MURAOUR

(+33) 6 18 46 67 37

Clarisse GOURMELON

(+33) 6 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire